

Éloge de la mini-jupe

Hubert Aquin

Volume 8, Number 2-3 (44-45), March–June 1966

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60654ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Aquin, H. (1966). Éloge de la mini-jupe. *Liberté*, 8(2-3), 184–184.

éloge

éloge de la mini-jupe

Sur le plan sémantique, je m'inscris en faux contre ce préfixe qui ne cadre pas avec le génie de la langue française. N'est-ce pas Rivarol qui a dit — dans un moment de relâchement — : "Ce qui n'est pas grand n'est pas français" ? Enfin, si ce n'est ce proto-écrivain, qu'importe ! Comme il n'a rien écrit (le chanceux), on peut d'autant plus le citer.

Bref, si bref soit le modelé de la jupe, ce raccourci — pour ainsi dire — n'a de sens que celui de rallonger stylistiquement la cuisse. Somme toute, il sied plus à la logique de ne voir dans la mini-jupe qu'une modalité secondaire de la cuisse haute.

Vous me direz que cela, au fond, n'est qu'une façon de voir . . . Mais, diable, ne serait-il pas indécent d'aller au-delà de l'optique quand il s'agit du corps de la femme ? Du moins, il serait indécent — sur papier monseigneur — de laisser entendre qu'on peut effleurer le visible à demi invisible : ces cuisses presque libres que seul le vent peut caresser à souhait . . .

Ce qu'on voit crève les yeux ; la beauté tue, c'est bien connu . . . Le dévoilement indicial de la cuisse haute a fait plus de victimes que l'éruption du Vésuve au III^{ème} siècle avant J.-C. Et c'est peu dire. Je me suis laissé dire que la peste bubonique qui s'est abattue sur Londres jadis a fait moins de victimes que l'apparition subitement subite de la cuisse dans la brume freudienne de la Mer du Nord.

Mais, ne nous attendrissons pas sur les effets secondaires de la magna-jupe (dite "mini") ; tentons plutôt d'en considérer la positivité délirante, ainsi que ses vertus hallucinogènes et son degré de toxicité. La mini-voile se définit analogiquement comme l'habitacle d'une voiture de course, soit comme une carrosserie trop légère — presque volante — posée sur un châssis monocoque à profilés tubulaires. En d'autres termes, sa réalité héraclitienne fuit, court, dérape, nous échappe infiniment et nous incite à vivre dangereusement au rythme affolant de la poursuite et de l'obsession . . .

HUBERT AQUIN